

Seigneur, c'est Ta face que je cherche,

Ne me cache pas Ta face

(Ps 27, 8)

Sœur Catherine, des Fraternités monastiques de Jérusalem, a organisé un stage d'iconographie en salle Béthanie, au chevet de l'Eglise Saint Gervais. Il était dirigé par Giancarlo Pellegrini, maître iconographe. Il y avait sœur Marie-Antoine et sœur Marie. C'était le cinquième stage à Paris avec Giancarlo qui a l'art et la patience d'enseigner, l'humilité d'une écoute réelle, l'œil et le cœur aiguisés par quarante années de prières et de métier. A chaque nouveau stage, notre maître nous rappelle qu'au lieu d'être d'abord le fruit d'une intuition, l'icône est le fruit d'une tradition : avant même d'être peinte, elle est une œuvre longuement méditée, patiemment élaborée par des générations de peintres¹. Nous ne pouvons pas inventer, transformer, ou encore faire ce que nous voulons. Nous apprenons d'abord à écouter, à nous laisser enseigner par le mystère. Ecrire une icône, c'est en quelque sorte peindre dans le temps depuis l'éternité.

Théologie en couleur, image liturgique de l'Eglise saint Gervais, l'icône est intemporelle parce qu'elle représente l'Intemporel. Transparence, lumière, chaleur, douloureuse joie sont ses attributs. Présence silencieuse dont le hiératisme extérieur cache une dynamique interne, elle est un seuil qu'il revient à chacun de franchir pour que s'établisse la relation à Dieu. Elle est enfin un appel à la conversion par laquelle l'œil du cœur purifié s'ouvre à une vision seconde : c'est le monde transfiguré.

Du 19 au 31 octobre 2022, nous avons vécu ensemble une aventure spirituelle, une expérience ecclésiale, un travail d'ensemble où nous n'avons formé qu'un seul corps : nous avons écrit l'icône de la Transfiguration, pour les « avancés » et « saint Jacques » pour les débutants.

Ecrire l'icône de la Transfiguration rejoint tout le mystère de la double nature du Christ : vrai homme et vrai Dieu. Il est l'image véritable du Père (Col 1, 15). En Lui, Fils du Dieu vivant, unique parole du Père, nous devenons des fils adoptifs, des

¹ Expression la plus vraie de sa liturgie, de sa vision cosmique marquée par la présence du Ressuscité, l'icône en est l'*image liturgique*. Elle en réfléchit la foi, écho des textes sacrés utilisés dans les divers offices au cours de l'année. C'est assez dire que peindre une telle image ne s'improvise pas. L'iconographe digne de ce nom a pour vocation de vivre en symbiose avec ce vécu liturgique, faute d'en trahir le message.

porte-parole de la Parole. Comme saints Pierre, Jacques et Jean nous avons été conduits sur cette montagne, et peu à peu, au fil des heures du jour, et parfois de la nuit, nous avons vu peu à peu les visages apparaître, et la lumière du Christ nous éclairer. C'était très émouvant de peindre le Christ dans la mandorle bleue, avec Elie à sa gauche et Moïse à sa droite. Cette conversation sacrée nous a rejoint au plus intime de nous-mêmes, chacun là où il en était. Et nous avons écouté la voix du Père nous dire à l'oreille du cœur : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui en qui j'ai mis tout mon amour. » (Mc 9)²

Dans les visages de Moïse, d'Elie, de saints Jacques, Jean et Pierre tracés sur la planche, chaque trait tend à exprimer l'Indicible du mystère de la Transfiguration, dans le respect de la Tradition dans le dynamisme d'une Pentecôte toujours renouvelée : pour représenter la lumière de la Transfiguration sans se brûler, il fait se laisser aimer et conduire par la main du Christ, par son cœur doux et humble. C'est lui qui sait jusqu'où nous pouvons aller pour le servir.

« Icône des icônes », dit Giancarlo Pellegrini, la « Transfiguration du Seigneur » interpelle, remémore, s'adresse au cœur plus qu'à l'esprit ; purifié, celui-ci peut descendre dans le cœur pour que l'Eternel y dresse sa tente. L'icône ne se raconte pas, elle se vit comme se vit toute rencontre authentique avec le Christ qui réchauffe le cœur par sa présence, comme jadis au Thabor quand Pierre propose à Jésus de dresser trois tentes (*soukkehòt*).

1. Des images à l'Image

Si les icônes font partie intégrante de la tradition orthodoxe, elles sont aussi présentes chez les catholiques, et notamment à l'Eglise saint Gervais, où frères et sœurs de Jérusalem développent un charisme monastique unique, à l'intersection entre l'Orient et l'Occident – reliant ainsi les temps d'adoration eucharistique à la vénération des icônes.

² En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Elie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

La polyphonie des voix masculines et féminines, la beauté des chants et de leur mélodie rejoint toute une iconologie qui constitue le socle de leur liturgie, et une réalité de notre tradition. Mais qu'est-elle au juste ? En quoi nous parle-t-elle aujourd'hui ?

Cette période de crises que nous traversons rejoint une crise plus insidieuse : la crise des images. Elle semble loin de la crise iconoclaste qui ébranla l'empire byzantin entre 726 et 843. Et pourtant, on peut y déceler des points communs. L'iconoclasme des VIII^{ème} et IX^{ème} siècles révèle une crise d'identité : celle de la double nature du Christ Jésus Christ, pourtant tranchée au IV^{ème} siècle Concile œcuménique, celui de Chalcédoine (451)³ qui définit l'union hypostatique des deux natures du Christ. Christ est vraiment Dieu, et en tant que tel Il est irreprésentable, mais Il est aussi pleinement Homme, et Il se laisse ainsi représenter : « Le Verbe s'est fait chair, et Il est venu habiter parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'Il tient de son Père comme Fils unique plein de grâce et de vérité. »⁴ L'icône manifeste cette grâce unique du *Dieu fait homme*, cette réalité de l'Incarnation, du Corps et du Sang du Christ, d'un Père qui a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique ; d'un Fils qui a tellement aimé les hommes qu'Il s'est donné lui-même en nourriture pour que nous ayons part à sa vie éternelle.

Et la Parole de Dieu s'est faite Visage : elle s'est offerte dans la vulnérabilité d'un visage. Dans notre nuit, un visage est né, sous l'étoile de Béthléem. C'est le Visage du Christ, Bon Berger, venu éclairer l'humanité tout entière. Cette incarnation de Dieu dans l'histoire permet dès lors de circonscrire son image divino-humaine par la forme et les couleurs sur une planche de bois et sur tout support matériel approprié. Il revient à l'icône, à son statut particulier d'image, de témoigner de la présence incréée de l'Emmanuel : Dieu avec nous. Mais il ne suffit pas de naître, encore faut-il grandir et atteindre la maturité. Et sa maturité n'est une réalité externe à l'Homme. Elle le concerne au plus intime de lui-même, dans le tréfonds de l'âme. Maître Eckhart nous rappelle que la naissance de Dieu dans l'âme est éternelle : elle dit la grâce du Royaume : « Que Dieu soit né à Bethléem, à quoi cela me fait, s'il ne naît

³ « Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous sauf le péché, avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours le même (engendré) pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu selon l'humanité, un seul même Christ, Fils, Seigneur, Monogène, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée et concourant à une seule personne et une seule hypostase, un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais en un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ. »

⁴ Prologue de l'Évangile de Jean.

d'abord dans mon âme ? » (*Sermon* 101). Cette réalité de l'intériorisation du mystère de l'Incarnation dans l'âme de chaque baptisé rejoint non seulement le mystère de l'Eucharistie mais aussi celui de la Pentecôte. Et dans ces trois mystères : Incarnation-Passion / Eucharistie et Pentecôte, nous avons tout le socle de l'iconologie. Nous entrons dans la demeure de Dieu, nous vivons de sa lumière en rejoignant notre plus

Oui, Dieu assume pleinement notre condition humaine pour nous élever pleinement jusqu'à sa Lumière. Mais nous, assumons-nous notre nature humaine ? Nous laissons-nous aimer par le Christ tels que nous sommes ?

Ce que la crise des images vient nous dire aujourd'hui, c'est une crise d'identité : la crise de notre identité humaine. Nous ne voulons pas de notre image humaine, alors nous cherchons à la détruire en nous rêvant « héros », en refusant notre fragilité, et notre mortalité. Nous cherchons à nous « augmenter » pour ne plus souffrir, ne plus pleurer, ne plus faillir, et devenir « parfaits », infaillibles. Cette quête de la toute-puissance adhère aux images multiples d'hommes devenus invulnérables à force de fossilisation. Ce refus de notre humanité sensible rejoint le refus de l'Image du Christ. Nous ne voulons plus du lien à Dieu, nous refusons notre incarnation, et en la refusant, nous nous coupons de Dieu. L'icône nous fait rejoindre ce principe d'incarnation, en émanant la lumière du prototype depuis l'image elle-même. Et nous entendons cette question du Christ à ses disciples : « Pour vous qui suis-je ? » (Mt XVI)⁵ Pour nous qui est Jésus-Christ ? Un concept, une idéologie, une idole ? Ce que nous pouvons nous cacher à nous-mêmes, nous ne pouvons pas le cacher à Dieu. Il sonde les cœurs et les reins. Il nous appelle à exister en tant qu'hommes, dans la lumière de sa Transfiguration, dans la clarté de sa Promesse qui ne trompe pas. Ce n'est pas l'immortalité qu'Il nous promet, c'est l'éternité : c'est le Royaume où nous vivrons en « fils de lumière », où nos corps de chair seront ressuscités. Non, nous ne marchons pas vers le néant, mais vers la vie du Christ, nous allons à sa lumière, à sa Vérité, purifiés et guéris, convertis et libérés dans la force de Sa Vie. Si la crise du Covid est venue nous révéler une pandémie plus souterraine : celle d'une division entre le corps et l'âme, d'un isolement, d'une peur de l'autre, la lumière du Christ nous fait être corps et âme, nous fait entrer en relation, et nous permet de dépasser nos peurs. La lumière de la Transfiguration annonce le crépuscule des idoles. Sa

⁵ Mt 16, 13-19. « Jésus arrive dans la région de Césarée-de-Philippe, et demande à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils lui répondent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demande : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prend la parole : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Jésus lui répond : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : c'est mon Père qui est aux cieux qui te l'a révélé. Et moi, je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux ».

lumière divine nous permet de prendre conscience que nos images n'étaient que des ombres, des reflets.

2. Le prototype et la question de la représentation

Tant d'images envahissent nos villes, nos maisons, nos bureaux, mais plus encore notre esprit : nous ne savons plus à quelle image nous vouer... Dans ce manège « enchanté », désenchanté, nous voici emportés comme par la foule d'Edith Piaf... Nous nous perdons, fascinés par tous ces masques de carnaval, ces paillettes, ces fausses promesses : « un si fragile vernis d'humanité » ... Car une fois le masque tombé, que reste-t-il ? Des hommes déprimés, fatigués, écœurés. Ce trop-plein qui déborde de notre caverne consumériste dit une époque malade, enfermée dans la confusion des sentiments, des images et des mots : nous parlons et peignons à tort et à travers, au gré d'émotions fugitives et violentes, isolés dans nos délires et nos appétits de pouvoir. Nous oublions de contempler, prenant nos images pour l'Image, nous mettant à la place de Dieu. Et l'icône nous fait tomber de notre « piédestal », de nos prétentions : nous ne sommes pas les maîtres et les possesseurs de la nature. Notre arrogance s'effondre, et notre folie des grandeurs retombe ; nous sommes nus devant la lumière de la Vérité du Christ, à la Révélation de Dieu.

Si la prolifération des signes et des moyens de communiquer anéantissent l'écoute du Verbe, l'icône y conduit : elle ouvre l'oreille de notre cœur. Ce n'est pas la pensée qui nous manque pour accéder à la Révélation de Dieu. C'est seulement quand la pensée fait défaut, parce que la vérité du monde est absente, que peut s'accomplir ce qui est en jeu : l'auto-révélation de Dieu. L'icône n'est pas une image parmi d'autres. Elle est l'Image : elle manifeste la présence de Dieu.

L'icône que nous vénérons devient alors ce médium entre le monde humain et le monde divin, le signe d'un lien de connivence intime entre Dieu et les hommes : la marque de l'alliance. Comme en musique, nous parlerions d'harmonie, il y va ici d'un accord, celui des couleurs, celui de la vie : la couleur du matin profond, la lumière de la Transfiguration annonçant celle de la Résurrection. Ecrivant l'icône, priant devant

l'icône, nous recevons sa lumière et nous sommes transformés. Cette lumière n'est pas extérieure à l'icône, elle émane d'elle : elle est lumière divine qui vient nous éclairer, nous transfigurer. Comme le dit le symbole de Nicée-Constantinople, Il est « Lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ».

Mais comment représenter celui qui est au-dessus de toutes les images sans risquer de tomber dans l'idolâtrie, et désobéir au commandement de Dieu dans l'Exode : « Tu ne te feras pas d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses ». (Ex 20, 4) ? Comment représenter l'Invisible ? Comment imaginer l'inimaginable, représenter les traits de ce qui n'est à nul autre pareil, du « plus beau des enfants des hommes » ? « Si tu as compris que l'Incorporel s'est fait homme pour toi, dit Jean Damascène, alors c'est évident, tu peux exécuter son image humaine. Puisque l'Invisible est devenu visible en prenant chair, tu peux exécuter l'image de celui qu'on a vu. Puisqu'il s'est réduit à la quantité et à la qualité et s'est revêtu des traits humains, grave donc sur le bois et présente à la contemplation celui qui a voulu devenir visible. »⁶

Saint Jean Damascène et saint Théodore Studite ont défini la théologie de l'icône, non seulement par rapport à la tradition des Pères, mais en rapport surtout à l'Incarnation de Verbe de Dieu en la personne du Christ, vrai Dieu et vrai Homme : l'Incarnation est la clé de la compréhension de la théologie de l'icône⁷. Aussi son rapport au temps est-il paradoxal : D'un côté, elle extrait du temps, introduit dans le Royaume de Dieu. De l'autre, elle permet une entrée dans le temps qui, réinventé, ouvre au regard une dimension nouvelle de la création pénétrée des énergies divines, laisse percevoir en chaque homme créé à l'image de Dieu une invitation à ressembler au Christ, à devenir icône. Le contour rouge qui encadre l'icône nous permet de comprendre ce lien entre le monde terrestre et le monde céleste. Témoignage de l'Incarnation et de la présence cosmique du Christ depuis le matin de Pâques, l'icône anticipe déjà son retour dans le face à Face qu'elle instaure. Elle manifeste aussi à nos yeux de chair le monde invisible des puissances célestes et la nuée des élus de tous les temps, hommes et femmes transfigurés par leur pleine participation à la divino-humanité du Ressuscité. Le visage du Christ récapitule en lui tous les visages appelés à lui ressembler.

⁶ Saint Jean Damascène, *La défense des icônes*.

⁷ Même si le septième Concile oecuménique de Constantinople en 787 a décrété l'orthodoxie des icônes et a défini le sens de leur vénération – l'honneur rendu aux icônes remontent au prototype représenté sur l'icône –, ce n'est qu'en 843 que la crise iconoclaste a définitivement pris fin.

Si nous savions le don de Dieu... Si nous en avons seulement conscience, ne serait-ce qu'un peu, nous nous laisserions aimer, convertir par le souffle de l'Esprit divin, par la lumière de l'icône, par la présence du Christ dans les sacrements, et à l'adoration eucharistique...

Venez et écoutez ! Il est vivant ! L'icône révèle la lumière du prototype à qui ouvre l'oreille de son cœur et dépasse les apparences. Christ Jésus, vrai Homme et vrai Dieu, Tu répands sur nous la lumière de ton Esprit Saint, Tu fais tomber les écailles de nos yeux pour que nous voyons clair : dans ta Lumière naît la lumière.

Merci aux frères et aux sœurs de l'Eglise saint Gervais. Par l'intercession de la Mère de Dieu, prions afin que leur charisme se développe, porte du fruit, ouvre les yeux des hommes à la splendeur de l'Image du Christ, à sa lumière. Première de cordée, Marie, fille de Sion, nous accompagne tous vers la Jérusalem céleste. C'est le corps de son âme que le Maître de la Vie vient recueillir dans l'icône de la Dormition, dans le bas-relief qui orne l'autel, dans le chœur de cette belle église de saint Gervais, qui bat au rythme de la musique et des images célestes.

Isabelle Raviolo